



REVUE



ADVENTISTE

29^e ANNÉE

15 JUIN 1925

L'Usage des Dîmes et des Offrandes

Depuis que mon article intitulé *Quelques questions sur la dîme* a paru dans les colonnes de ce journal, article dans lequel je citais plusieurs paragraphes des *Témoignages*, quelques personnes m'ont écrit pour m'exprimer leur reconnaissance pour les instructions de valeur contenues dans ces citations. On m'a aussi demandé de publier quelques extraits de l'esprit de prophétie montrant comment administrer les fonds qui entrent dans le trésor du Seigneur. Conformément à cette requête, nous avons choisi trois chapitres du petit livre intitulé *Gospel Workers* afin de les publier. Les titres de ces chapitres sont les suivants : *Une sage distribution des moyens*, *l'Economie dans l'œuvre missionnaire* et *Rémunération convenable pour les prédicateurs*. Comme l'espace dont nous disposons ne permet pas de publier ces trois chapitres dans le présent numéro, nous n'en donnons qu'un aujourd'hui et ferons paraître les deux autres dans les deux numéros suivants.

Nous sommes convaincus que ces articles seront lus avec intérêt par les membres laïques aussi bien que par les ouvriers, et qu'ils seront profitables à tous. Tous ceux qui sont appelés à servir comme membres de comités d'église, de conférence ou d'institution se trouvent en face de responsabilités solennelles. Le succès de la cause de Dieu dépend en grande mesure de la manière dont ils s'acquittent de leurs devoirs. Afin de faire face à cette responsabilité, ils ont besoin d'une force et d'une sagesse surhumaines. Pour obtenir la sagesse et la puissance divines, il leur faut les prières zélées et unies du peuple de Dieu.

A.-V. OLSON.

UNE SAGE DISTRIBUTION DES MOYENS

Les membres d'église doivent contribuer joyeusement à soutenir le ministère. Ils doivent pratiquer l'oubli de soi-même et l'économie afin de ne pas être en retard dans leurs dons. Nous sommes des pèlerins et des étrangers. Nous recherchons un meilleur pays et chaque âme doit faire alliance avec Dieu par le sacrifice. Le temps qui reste pour le salut des âmes est court, et tout ce qui n'est pas nécessaire pour faire face à des besoins absolus doit être apporté à Dieu comme offrande.

C'est aussi le devoir de ceux qui travaillent par

la parole et la doctrine de faire preuve d'un même esprit de sacrifice. Une responsabilité solennelle repose sur ceux qui reçoivent les dons libéraux de l'église et administrent les fonds du trésor de Dieu. Ils doivent étudier avec soin les plans de Dieu afin de discerner les besoins les plus urgents. Ils doivent travailler avec Christ dans l'établissement de son royaume sur la terre, en harmonie avec la prière du Sauveur : « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Mat. 6 : 10.

Il faut considérer l'œuvre sur toute la surface de la terre. Il faut pénétrer dans de nouveaux champs. Que nos frères se souviennent qu'il faut beaucoup d'argent et beaucoup de travail pour faire avancer cette œuvre dans de nouvelles contrées.

Lorsqu'on fait des plans pour les progrès de la cause dans les pays étrangers, il convient de tenir compte des difficultés et de donner aux ouvriers l'aide nécessaire. Ceux qui sont au centre de l'œuvre doivent examiner soigneusement les besoins des différents champs, car ils sont les économistes de Dieu, chargés de veiller à l'extension de la vérité dans toutes les parties du monde. Ils sont inexcusables s'ils restent dans l'ignorance concernant les besoins de l'œuvre. Ils doivent connaître les obstacles et les difficultés de chaque champ, puis, avec un esprit désintéressé, ils doivent travailler pour l'avancement de la cause en général.

Lorsque ceux qui doivent répartir l'argent du trésor suivant les besoins de l'œuvre de Dieu ont essayé, sans égoïsme, de comprendre la situation, ils doivent s'adresser au trône de miséricorde pour recevoir des instructions claires et une sagesse céleste qui leur permettent de voir les besoins des pays lointains aussi bien que ceux des contrées voisines. Ils ne recherchent pas en vain le Seigneur. Lorsqu'ils Lui demanderont de leur aider à faire avancer l'œuvre dans les régions lointaines, ils recevront la grâce d'En-Haut.

L'impartialité la plus stricte doit être manifestée dans les agissements à l'égard des ouvriers dans notre pays et dans les pays étrangers. Nous devons comprendre de mieux en mieux que les moyens apportés au trésor du Seigneur sous forme de dîmes et de dons de la part de notre peuple doivent être employés pour le soutien de l'œuvre non seulement dans notre pays mais encore à l'étranger. Ceux qui

habitent là où l'œuvre a été établie depuis longtemps devraient faire laire ce qu'ils croient être leurs besoins afin que l'œuvre puisse progresser dans les nouveaux champs. Dans les institutions qui ont été créées depuis longtemps naît souvent le désir d'obtenir des avantages toujours plus grands, mais le Seigneur déclare qu'il ne doit pas en être ainsi. L'argent de ce trésor doit être employé pour étendre l'œuvre dans le monde entier.

Les endroits de la vigne du Seigneur où l'on fait très peu de chose, ou peut-être même rien du tout, exigent que leur situation soit comprise par les pays où nous avons des institutions déjà établies. Que les hommes appartenant à ces champs qui ont été déjà passablement travaillés et où la cause est établie fermement renoncent à leur ambition de s'étendre. Qu'ils ne pensent pas aux grandes choses qu'ils aimeraient faire et à continuer d'augmenter leurs facilités d'action, tandis que d'autres parties de la vigne sont privées du nécessaire. C'est une ambition égoïste qui conduit les hommes à demander davantage pour un champ qui déjà possède d'amples moyens d'action, alors que les champs missionnaires sont dans le besoin.

Si le Seigneur favorise l'œuvre dans quelques pays plus que dans d'autres c'est afin que puisse se révéler un esprit vraiment libéral, un désir d'aider à ceux qui ont grand besoin d'aide, pour affermir l'œuvre et pour lui donner l'essor qu'il convient. Le Seigneur ne fait acception ni des personnes ni des lieux. Son œuvre forme un grand tout. Sa vérité doit être proclamée à toutes les nations, tribus, langues et peuples ; et à mesure que de nouveaux champs sont travaillés et que les gens y acceptent la vérité, des lieux de culte et des maisons d'école doivent être bâtis et d'autres commodités doivent être fournies. Des imprimeries doivent être mises en train dans bien des parties du monde.

L'œuvre du Seigneur dans les nouveaux territoires doit être conduite jusqu'au succès. Les plans de Dieu doivent être suivis, et non pas les inclinations de ceux qui voudraient garder dans le département qu'ils dirigent tous les avantages possibles, alors qu'ils oublient le dénuement des autres parties de la vigne du Seigneur.

Dans quelques conférences on a considéré comme recommandable de mettre de l'argent de côté et d'avoir un surplus considérable dans la caisse ; mais en cela Dieu n'a pas été honoré. Il aurait bien mieux valu que l'argent ainsi placé soit sagement dépensé pour entretenir des ouvriers actifs et efficaces dans les champs nécessiteux.

Dans leurs efforts pour économiser, nos frères doivent se garder de restreindre les dépenses là où elles sont nécessaires. Lorsqu'on établit des écoles et des sanatoria, il faut acheter assez de terrain pour pouvoir exécuter les plans que le Seigneur a formés pour ces institutions. Il faut pouvoir cultiver des arbres fruitiers et des légumes, et partout où cela est possible, il convient d'acheter un terrain suffisamment étendu afin que personne ne puisse bâtir près de l'institution des édifices ayant un caractère préjudiciable.

Quelquefois, lorsque l'œuvre a été amenée jusqu'à un certain développement et que ceux qui ont travaillé avec zèle en sa faveur ont demandé un peu plus d'aide, on le leur a refusé et on les a privés des avantages qui auraient rendu leurs travaux plus efficaces. Cela a mis le découragement dans leur cœur et a retardé la cause de Dieu. Ceux

qui ont entrepris l'œuvre dans les grandes villes avec crainte parce qu'elle implique de grands efforts et des dépenses considérables, doivent comprendre la grandeur du don que Dieu a fait lorsqu'Il a offert son Fils pour sauver le monde. Nos villes peuvent être travaillées si des hommes veulent compter sur Dieu et agir avec zèle et désintéressement. — E.-G. White, *Gospel Workers*, pp. 454-457.



L'importance des réunions trimestrielles

— Ah, c'est une réunion d'affaires ! alors je n'y vais pas !

Il n'est pas rare d'entendre cette exclamation lorsqu'on annonce une assemblée trimestrielle. On ne les aime pas, ces réunions interminables, qui ne semblent d'aucune utilité, où, pendant une heure ou une heure et demie on écoute un rapport de travail missionnaire (auquel on n'a pas pris part), où l'on nomme un nouveau comité pour l'année nouvelle. Peu importe qui sera nommé, c'est tout simplement du temps perdu.

Mais voilà qu'on apprend plus tard que le comité est composé de tels frères et de telles sœurs et l'on s'exclame : « Non, vraiment, il me semble que ce sont les dernières personnes auxquelles j'aurais pensé ! » On n'est pas satisfait, et on ne manque pas de manifester son mécontentement à toutes les occasions.

Pourquoi n'aimons-nous pas les réunions d'affaires ? Parce que nous ne mettons pas tout notre cœur dans l'œuvre de Dieu, dans son Eglise. Nous vivons pour mener à bien nos affaires personnelles, nous y consacrons joyeusement la plus grande partie de notre temps, mais quand il s'agit des intérêts de l'Eglise de Dieu, nous n'avons pas le temps. Quelle erreur !

Les réunions d'affaires sont indispensables à la prospérité de l'Eglise, comme la prospérité d'une nation dépend en grande partie de son gouvernement. Nous sommes convaincus de la nécessité des assemblées trimestrielles, mais nous considérons cela comme le devoir de quelques-uns, des anciens, des présidents, des secrétaires ; quant à nous, il nous semble que nous n'avons rien à y faire. Nous nous trompons. Le premier chapitre des Actes nous présente les apôtres réunis pour l'élection d'un remplaçant de Judas. Il n'est pas dit que quelques-uns étaient rassemblés en vue de cela, mais qu'ils étaient environ cent-vingt (verset 15).

Frères et sœurs, pensons davantage aux réunions d'affaires. Préparons-nous-y par la prière afin d'être prêts à remplir les fonctions qu'il plaira au Seigneur de nous confier.

L'histoire biblique de Jonas et de la baleine a été pour plusieurs une pierre d'achoppement. Sir Francis Fox, dans son volume *Soixante-trois ans de mécanique*, raconte l'histoire d'un Jonas moderne. Le fait se passe en février 1891, près des îles Falkland. Un cachalot fit chavirer un bateau de pêche et un des hommes disparut. Le cachalot fut harponné et disséqué le matin suivant. Le disparu fut retrouvé dans l'estomac du cachalot, évanoui mais vivant. Il fut complètement fou pendant quinze jours, puis se guérit. Ses cheveux et sa peau furent complètement décolorés par le suc gastrique du cachalot.

Quelques pensées sur Matthieu 24 : 1-8

On donne généralement le nom de grande prophétie du Seigneur aux détails qui sont donnés dans les chapitres 24 de Matthieu, 13 de Marc et de 21 de Luc. Peu de parties des Ecritures saintes sont plus remplies d'intérêt pour l'humanité, car la prophétie tout entière semble avoir été provoquée par l'orgueil des disciples pour le temple, et de leur désir de connaître l'avenir en ce qui les concernait et en ce qui concernait Jérusalem.

Nous lisons dans Matthieu 24 : 1, 2.

« Comme Jésus s'en allait, au sortir du temple, ses disciples s'approchèrent de lui pour lui en faire remarquer les constructions. Mais il leur dit : Voyez-vous tout cela ? Je vous le dis en vérité, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée. »

C'était une déclaration saisissante. Le temple n'était pas seulement le bâtiment le plus magnifique, mais encore il était le plus imposant par ses dimensions. Les pierres des fondations étaient de dimensions fabuleuses et toute la maçonnerie avait l'apparence de la plus grande solidité. On raconte que les pierres étaient si bien assemblées qu'on remarquait à peine l'endroit où elles se joignaient. Dans son livre intitulé : *From Exile to Overthrow*, le Révérend John W. Mears, dit ce qui suit des fondations du temple :

« Les pierres qu'Hérode fournit rivalisaient en dimensions avec les grandes pierres de Salomon et mesuraient environ trente-cinq pieds de long, seize pieds de large, et onze ou douze pieds d'épaisseur. »

Le temple possédait 162 colonnes corinthiennes qui étaient taillées chacune dans un seul bloc de pierre et qui contribuaient beaucoup à l'apparence imposante de l'édifice. Le bâtiment était placé sur une large plateforme et s'élevait à une hauteur de 141 pieds. Les murs étaient revêtus de marbre blanc richement incrustés d'or sur la façade et sur les côtés. — *Standard Bible Encyclopedia*, art. Temple, page 2938.

On comprend que la déclaration du Sauveur ait surpris les disciples ce matin-là. Ils n'avaient pas encore renoncé à l'espoir que leur Maître monterait bientôt sur le trône de David et rendrait le royaume à Jérusalem et ils en profitèrent pour lui poser d'autres questions sur ce sujet.

« Il s'assit sur la montagne des oliviers. Et les disciples vinrent en particulier lui faire cette question : Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? » Mat. 24 : 3.

Tout naturellement, les disciples associaient la destruction annoncée par le Sauveur et la destruction de toutes choses décrite par les prophètes : la fin du monde, la destruction des méchants et sa prise de possession du royaume, comme par exemple dans la parabole de l'ivraie et du bon grain. Mat. 13 : 24-30. Mais Il n'avait pas en vue d'encourager ses disciples à croire un seul instant que son avènement glorieux était un événement devant s'accomplir dans un avenir rapproché. Il ne voulait pas non plus encourager la pensée que le royaume de David devait être établi à nouveau et que c'était le but de sa mission.

« Jésus leur répondit : Prenez garde que per-

sonne ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : C'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens. Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerre : gardez-vous d'être troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin. Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. » Mat. 24 : 4-8.

Presque toute la nation juive s'était trompée sur la signification des prophéties et s'attendait à la restauration du royaume temporel tel qu'il était au temps de David et de Salomon. Ainsi, les Juifs étaient constamment exposés au danger d'être déçus par n'importe quel orgueilleux qui viendrait et prétendrait être divinement choisi pour libérer le peuple de Dieu du joug des Romains et restaurer le royaume d'Israël et de Juda.

En effet, un certain nombre d'hommes s'étaient présentés et avaient complètement déçu ceux qui avaient cru à leur mission libératrice. La rébellion qui résulta du siège de Jérusalem, premièrement sous Cestius Gallus puis ensuite sous Titus, et qui se termina par la destruction de la ville et de son temple magnifique ; le rejet complet de la nation juive étaient la conséquence des manœuvres de quelques fanatiques ambitieux qui amenèrent les gens à croire que sous leur direction tous les espoirs politiques de la nation se réaliseraient.

Les avertissements du Seigneur ne s'adressaient pas seulement à ses disciples ou à la génération de son temps. Le dictionnaire théologique, de Buck dit qu'il s'éleva vingt-quatre faux Christs entre le second et le dix-septième siècle. Comme ils se présentèrent comme des libérateurs politiques, des milliers se laissèrent tromper et partagèrent leur ruine.

Dans les Actes au chapitre 21 et au verset 38 un type de ces libérateurs nous est présenté. C'était pourtant aux jours des apôtres, mais pour une raison ou une autre, il induisit quatre mille hommes à le suivre dans sa révolte, montrant ainsi combien les Juifs étaient susceptibles de se révolter à ce moment et combien les Romains étaient prompts à étouffer des mouvements de ce genre.

Nous ne devons pas penser que l'avertissement de Jésus concernant les faux Christs et les faux prophètes ne s'adressait qu'aux gens qui ont vécu entre le second et le dix-septième siècle. En accord avec les Saintes Ecritures, la plus grande tromperie, l'erreur toute-puissante, capable de submerger presque tout le monde, est encore à venir. Notre Sauveur a dit :

« Il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes ; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus. Voici, je vous l'ai annoncé d'avance. Si on vous dit : Voici, il est dans le désert, n'y allez pas ; voici, il est dans les chambres, ne le croyez pas. Car, comme l'éclair part de l'Orient et se montre jusqu'en occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. » Mat. 24 : 24-27.

Ces paroles montrent clairement que ces impostures ne sont pas seulement politiques, mais qu'elles ont affaire avec le second avènement en gloire de

notre Sauveur. Nous pouvons donc nous attendre à voir dans les derniers temps le couronnement de toutes les erreurs. Cette conclusion est exprimée par plusieurs passages du Nouveau Testament. Dans 2 Cor. 11 : 13-15, nous lisons :

« Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. Leur fin sera selon leurs œuvres. »

Si l'on confronte ces passages, la seule conclusion raisonnable que l'on puisse en tirer c'est que Satan lui-même apparaîtra, prétendant être le Christ, et qu'il séduira la plus grande partie des habitants de la terre. Cette imposture a trois raisons pour réussir.

1. Les Juifs rejetèrent le Christ parce qu'Il ne se présenta pas comme un souverain régnant. Ne seraient-ils pas prêts, aujourd'hui, à se rallier autour de celui qui se présenterait comme « un ange de lumière », qui prétendrait être le Messie et qui promettrait d'établir son trône et son royaume à Jérusalem ?

2. Le chemin n'a-t-il pas été préparé pour cela par les enseignements des prémillénaristes qui disent que les Juifs incrédules qui retourneront à Jérusalem accepteront le Christ lorsqu'Il apparaîtra, et que Jésus établira son trône dans la Ville Sainte où Il régnera pendant mille ans ?

3. Enfin, si le faux Christ installé à Jérusalem est proclamé roi par les Juifs et par la plus grande partie du monde chrétien, est-ce que le reste du monde ne s'unirait pas pour le déclarer roi et Sauveur ?

Les prophètes anciens ont dit que la fin du monde serait caractérisée non par la paix, mais par la guerre (Voir Jér. 4 : 19-26 ; 25 : 31-33). Si les disciples et les premiers chrétiens n'avaient pas été prévenus, ils auraient été déçus toutes les fois qu'il y aurait eu la guerre en pensant que le retour du Christ était proche. A leur point de vue, les guerres qui succédèrent immédiatement à l'ère de paix augustinienne n'étaient que le commencement des douleurs.

Le temple de Janus était fermé lorsque Jésus naquit, car le monde était en paix ; mais cette ère n'était pas, comme certains l'espéraient, le commencement de l'âge d'or sur la terre, que des prêtres païens avaient prédit, que les poètes grecs et romains avaient chanté. Commentant le verset six, voici ce que dit le docteur Albert Barnes :

« L'histoire de Rome raconte que des révoltes violentes eurent lieu dans l'empire romain avant la destruction de Jérusalem. Quatre empereurs, Néron, Galba, Othon et Vitellius périrent de mort violente dans d'espace de dix-huit mois. Ces nombreux changements dans le gouvernement eurent pour résultat des commotions à travers tout l'empire. Des partis se constituèrent et des guerres violentes et sanglantes furent les conséquences de l'attachement des sujets à tel ou tel empereur. Ce qui est le plus remarquable, c'est que lorsque la prédiction fut faite, l'empire était en paix. »

La guerre seule n'est pas un signe de la proximité de la fin ; mais sa continuité est un signe que le péché est toujours dans le monde et que le fabuleux âge d'or ne sera pas réalisé. Depuis que le péché est entré dans le monde, des guerres se

sont succédé à de courts intervalles. Sans doute, elles seront toujours plus nombreuses et plus dévastatrices jusqu'à ce que notre Sauveur, le Prince de Paix, vienne réclamer ceux qui lui appartiennent et établir sur la terre, son règne que le prophète Esaïe décrit si magnifiquement dans les versets 5 et 6 du chapitre 9 :

« Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule : on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours : Voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées. »

Que Dieu hâte ce jour dans son amour !

Mais ce règne ne sera pas précédé de la restauration du trône littéral de David sur la terre. Le Christ n'occupera pas non plus le trône dans l'ancienne Jérusalem. Le prophète Daniel nous dit que lorsque Michael « se lèvera », en d'autres termes lorsqu'il commencera à régner, « ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent jusqu'à cette époque. En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés. » Dan. 12 : 1. Et pour se préparer à ce jour, un autre prophète nous exhorte dans les termes suivants : « Cherchez l'Eternel, vous tous, humbles du pays, qui pratiquez ses ordonnances ! Recherchez la justice, recherchez l'humilité ! Peut-être serez-vous épargnés au jour de la colère de l'Eternel. » Soph. 2 : 3.

(R. & H.)



Comment les parents peuvent pécher contre l'enfant

1. Par les péchés de jeunesse et par ceux qu'ils commettent avant sa naissance.

2. Par des soins insuffisants pendant ses premières années, dus à l'ignorance et à la négligence.

3. En lui permettant de faire tout ce qu'il lui plaît, de désobéir, de résister à la volonté de ses parents.

4. En l'autorisant à prendre part à des plaisirs malsains.

5. En ne lui fournissant pas des distractions saines, agréables, instructives, délassantes.

6. En tolérant la paresse. Bien remarquer que les péchés de Sodome étaient « l'orgueil, l'abondance et une molle oisiveté » (Ezéchiel 16 : 19).

7. En lui permettant des toilettes et une tenue mondaines qui ne tiennent nul compte de la modestie et des lois de la santé.

8. En négligeant son éducation spirituelle (tout en lui fournissant largement l'éducation terrestre) par la prière, l'étude de la Bible et la fréquentation des assemblées chrétiennes.

9. En ne lui donnant pas, les tout premiers, l'exemple de ces choses et en ne le pressant pas de se donner à Christ.

10. En ne lui prodigant pas assez d'amour et d'encouragement, sous prétexte qu'on est « trop occupé ».

11. En ne surveillant pas ses compagnies et en laissant d'autres personnes l'instruire sur les questions qui concernent la pureté et la moralité.

12. En ne lui donnant pas le modèle des vertus conjugales, familiales, sociales et chrétiennes.

Paganisme, Rome ou Evangile ?

par A. Guyot.

Frère Albert Guyot nous a envoyé un travail très intéressant où l'origine païenne de diverses croyances et pratiques de l'Eglise de Rome est indiquée, ainsi que l'enseignement tout différent des Pères de l'Eglise et de l'Evangile. Nous donnons ici quelques extraits de ce travail, espérant en publier encore d'autres par la suite, et assurés que nos frères et sœurs pourront s'en servir efficacement pour éclairer les âmes qui sont encore dans les ténèbres. — *Réd.*

1. — LE SALUT PAR LES OEUVRES

Paganisme. — Les païens cherchent leur salut par toutes sortes d'œuvres, jusqu'à offrir des victimes humaines pour satisfaire leurs dieux.

Rome. — La vie éternelle est une récompense qui est fidèlement rendue aux bonnes œuvres de l'homme et à ses mérites, en vertu de la promesse de grâce qui est en Jésus-Christ.

Les Pères. — Clément Romain : « Tous les croyants ont été justifiés et glorifiés non point par leurs propres œuvres ou leurs justes actions, mais par la volonté seule du Seigneur. »

Saint Ambroise : « D'où aurais-je ajouté quelque mérite, puisque la miséricorde est ma couronne... Ce n'est donc point par notre mérite, mais bien sur la seule grâce de Dieu, que sont fondées les grâces célestes. »

L'Evangile. — « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Eph. 2 : 8, 9. « Mon juste vivra par la foi. » Rom. 1 : 17.

2. — LA CONFESSION

Paganisme. — Cette pratique est plus ancienne que le christianisme. On la trouve encore de nos jours au Pérou, à Madagascar et dans plusieurs endroits de la Chine.

Rome. — Le concile de Latran, sous Innocent III, établit la confession obligatoire au prêtre en 1215, mais elle avait déjà été pratiquée dès le VII^e siècle chez les moines d'Orient.

Les Pères. — Saint Chrysostome : « Je ne te dis pas que tu ailles confesser tes fautes à celui qui est un serviteur comme toi. »

Saint-Augustin : « Qu'ai-je à faire de me confesser aux oreilles des hommes, comme s'ils pouvaient guérir mes langueurs ? »

L'Evangile. — « Si quelqu'un a péché nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés. » I Jean 2 : 1. « Il y a un seul Dieu et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ, homme, qui s'est donné en rançon pour tous. » I Tim. 2 : 15.

3. — LES PENITENCES

Paganisme. — Les païens accomplissent toutes sortes d'actions pour faire pénitence. Les fakirs hindous se livrent à des mortifications cruelles et à des jeûnes longs et répétés.

Rome. — « Tu ne peux participer aux mérites des satisfactions de Christ qu'autant que tu auras participé d'abord à ses souffrances. »

Les Pères. — Saint-Augustin : « La vraie pénitence c'est de pleurer ses fautes et la satisfaction de cette

pénitence-là, c'est de fermer tout accès à de nouveaux péchés. »

Saint Ambroise : « Qui pourrait par ses obéissances compenser un tel salut, et qui pourrait payer ce qu'il reçoit de cette grâce ? »

L'Evangile. — Le sacrifice qui est agréable à Dieu c'est un esprit brisé. « O mon Dieu, tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit. » Psa. 51 : 19. « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés. » Act. 2 : 38

4. — LE PURGATOIRE

Paganisme. — Platon, philosophe païen, dit que les âmes, après la mort, s'en vont tournoyer sur un vaste marais jusqu'à ce qu'elles aient expié leurs fautes. — Virgile parle des vents qui les agitent sans cesse sur ces gouffres béants au-dessus desquels ces esprits restent suspendus sur des flammes qui les tourmentent.

Rome. — Le concile de Trente affirme que les âmes qui sont dans le Purgatoire sont soulagées par les souffrances des fidèles, et particulièrement par le sacrifice de l'autel.

Les Pères. — Saint Chrysostome : « Quand nous quitterons cette terre, ce ne sera plus le moment ni de nous repentir, ni d'effacer nos fautes. »

Saint Cyrille : « Je me refuse à penser que les âmes des fidèles aillent dans un lieu de tourment, car il est écrit qu'elles seront toujours avec Christ. »

Saint Augustin : « Le purgatoire consiste dans les mortifications de cette vie et il ne faut pas entendre par ce mot un lieu où les morts souffrent des châtiments. »

L'Evangile. — « Celui qui croit en moi a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. » Jean 6 : 40. « Le sang de Jésus-Christ nous purifie de tout péché. » Hébr. 9 : 11-15. « Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent. » Apoc. 14 : 13.

5. — CULTE AUX SAINTS

Paganisme. — Cicéron : « Les hommes qui s'étaient distingués pendant leur vie terrestre étaient, après leur mort, placés au ciel sous le nom de demi-dieux. Lorsque le collègue des prêtres voulait déifier un homme, il proclamait son apothéose ; aussitôt le peuple le tenait pour bienheureux et lui adressait ses prières. »

Arnobé : « Parmi cette foule de divinités, chaque profession choisissait son patron. »

Rome. — « Nous enseignons que tantôt Dieu, tantôt une âme venue d'ici bas, avertit les saints que tel fidèle les invoque ou les adore sur la terre ; puis les saints, quand ils y prennent garde, rapportent à Dieu ce qu'attend ou ce que désire ce fidèle. » (Bellarmin.)

Le catéchisme dit : « Il faut invoquer les saints comme médiateurs, afin que l'abondance de leurs mérites supplée au défaut des nôtres, qu'ils plaident pour nous, etc. »

Les Pères. — Saint-Augustin : « Non, que notre religion ne soit pas l'adoration d'hommes qui sont morts ; car s'ils ont vécu fidèlement ils ne nous demandent pas cet hommage... Si donc nous rendons quelque honneur aux anges et aux saints, c'est celui de la charité, mais non pas celui d'un culte... J'honore donc la mémoire des martyrs, mais je ne leur élève point de temple et je ne leur adresse aucun culte. »

Saint Jérôme : « Nous n'adorons, ni ne servons, ni ange, ni archange, ni chérubin, ni séraphin, de peur que nous ne servions la créature au lieu du Créateur. »

L'Évangile. — Le prophète Esaïe : « Ce n'est pas la mort qui te célèbre... Le vivant, le vivant, c'est celui-là qui te loue. » 38 : 18.

L'Éclésiaste : « Les vivants savent en effet qu'ils mourront, mais les morts ne savent rien... Leur amour, leur haine, leurs ambitions, tout s'est évoué. » chap. 9 : 5, 6.

Saint Paul : « Il y a un... médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. » 1 Tim. 2 : 5.

(A suivre.)



Quand nous prêchons...

... Il nous arrive d'oublier quelques règles et quelques principes importants ; les voici, tels qu'ils sont recueillis et formulés dans divers journaux religieux :

Soyons brefs

Un pasteur malade disait à ses amis : « Mes amis, si je remonte en chaire, je prêcherai des sermons beaucoup plus courts. »

« Le bruit court que les longs sermons révèlent un défaut de préparation... Qui parle bien fort ne parle pas toujours fort bien, et qui parle longtemps ne parle pas toujours efficacement. »

Soyons prêts

« L'autre jour, j'assistais à une réunion religieuse. L'orateur principal est arrivé d'abord avec dix minutes de retard. Puis, quand il s'est levé pour parler, il a commencé par annoncer qu'il n'avait pas eu le temps de se préparer!... J'ajoute que nombre de pasteurs... ont proféré, avec le même calme, la même excuse sans excuse : « Je ne suis pas prêt ; je n'ai pas eu le temps de me préparer. » J'en ai connu un, plein de talent, qui allait régulièrement dire aux hôtes de passage à son culte : « Je n'ai pas eu le temps de me préparer ! »

« N'est-on pas en droit d'affirmer que c'est un manque regrettable de respect à l'égard des auditeurs et à l'égard du sujet à traiter ? »

Soyons corrects

« Si le fond laisse à désirer, la forme n'est souvent pas moins lamentable. Quelle langue n'entend-on pas parler ainsi : des substantifs masculins remplacés par des pronoms féminins, des sujets au pluriel avec un verbe au singulier, un chevauchement d'incidentes mal soudées, des exposés mal bâtis, des pensées à peine enchaînées. »

Soignons l'articulation

« On entend quelquefois des plaintes au sujet de l'élocution de messieurs les pasteurs. L'un parle

trop vite — il n'est pas le seul — et bredouille ; tel autre passe de grands éclats de voix à des notes imperceptibles aux oreilles les plus fines ; un autre abandonne les derniers mots de ses phrases avec un détachement désastreux pour ses auditeurs. En voici qui, dans un temple, se croient dans leur chaire professorale et causent tout doucement, tandis que d'autres tonnent dans une très modeste salle. On se demande si la question de l'élocution est l'objet de quelque intérêt dans les facultés de théologie et si les professeurs donnent toujours l'exemple d'une bonne diction. »

Parlons pour être compris

« Mais ce n'est pas de ce détail qu'il s'agit dans cet article, où nous désirons rappeler la nécessité de mettre le discours chrétien en harmonie avec l'état d'esprit des personnes auxquelles il s'adresse. Il y a des milieux où la terminologie du Nouveau Testament est parfaitement comprise et où il n'y a aucun motif de dérouter les fidèles par une terminologie moderne qui peut très bien n'être qu'une affectation. Mais, quand on a devant soi des auditeurs à qui le langage biblique est parfaitement étranger, qui n'ont pas mis durant des années les pieds dans une salle de culte ni ouvert un Nouveau Testament, le langage de saint Paul — il s'agit du langage et non du fond — a parfois besoin d'être traduit du sémitique en japhétique et de l'araméen en français. »

N'oublions pas que, vis-à-vis d'enseignements populaires et nouveaux, le public est forcément plus exigeant, et que ceux qui les lui présentent ont une raison de plus de soigner leur méthode d'enseigner et de prêcher. Préparons-nous donc à fond, et ne négligeons pas, surtout, le secours du Saint-Esprit qui mit les apôtres à même de parler avec puissance et sans erreurs de langage.

J. V.



Le fil qui devient câble

Un chevalier de France avait été fait prisonnier par les Sarrazins et enfermé dans une haute tour dont le flot des mers ballait la base. Il était là depuis des années lorsqu'il entendit un jour chanter en sa langue natale. Et du sommet de sa tour il vit une nacelle et un homme qui lui faisait signe. Hélas ! la tour était si haute que descendre était impossible. Alors le prisonnier ôta son tricot, jadis confectionné en bonne laine par sa mère. Il le défit maille à maille, et laissa le fil de laine descendre le long du mur. L'homme de la nacelle y attacha une ficelle mince, de celles avec lesquelles on fait des filets. Le prisonnier tira sur le fil de laine et saisit la ficelle. A la ficelle une corde fut fixée qui prit le même chemin et à la corde enfin on attachait un câble. Le prisonnier amarra le câble aux créneaux de la tour et se laissa glisser jusqu'à la barque. Il était sauvé par un fil devenu câble.

Si vous savez bien utiliser la plus mince petite chance, l'occasion la plus infime est semblable à un fil, en tirant sur ce fil vous aboutirez à une ficelle, puis à une corde, puis à un câble. Et, comme le prisonnier de la tour, vous devrez peut-être votre vie à une circonstance en apparence insignifiante comme un fil, mais dont vous aurez su tirer un grand parti. — C. Wagner.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Le Havre

Voici un témoignage rendu récemment, à la fin d'un culte, par un nouveau converti du Havre. Notre prière est que beaucoup puissent rendre bientôt un témoignage semblable. — *Réd.*

Je suis heureux, en ce saint jour de Sabbat, de pouvoir publiquement rendre mon témoignage à notre Dieu de la grâce qu'Il m'a donnée de connaître enfin la Vérité, et je vais vous raconter comment.

Je dois commencer par vous dire que j'étais un catholique convaincu et pratiquant, qui n'aurait pas manqué sa messe le dimanche, ni la communion mensuelle et même hebdomadaire sur la fin. J'étais même plus que cela : m'étant laissé convaincre par un spirite notoire qui m'avait prêté nombre de livres sur les esprits, les médiums et autres, j'étais sur le point de demander une communication à un médium afin de voir apparaître l'esprit personifié de ma pauvre maman que je croyais au Ciel.

Dieu soit loué de n'avoir pas permis que je tombe dans l'abîme à la suite de ces pauvres gens qui inculquent pareilles stupidités. Un mercredi soir, une force irrésistible me poussa vers la salle de la Lyre Havraise, où notre cher Docteur donnait sa conférence sur « Spiritisme ou Christianisme ». J'avais cependant une bonne partie de mes commandes à préparer pour le lendemain matin où je devais les livrer, mais sans nul doute Dieu toucha mon cœur et me força à venir entendre la bonne Parole. Pendant tout le temps de cette conférence, je sentis une transformation radicale s'opérer en moi ; le miracle, grâce à Dieu, se réalisait, et je peux dire que je sortis de la salle non plus catholique ni spirite, mais bien adventiste du 7^e jour.

Aussi, c'est avec reconnaissance envers le Très-Haut que je pris sur l'heure la résolution d'abandonner complètement ces doctrines païennes, qui me conduisaient à la mort éternelle, et de suivre désormais la seule voie droite qui conduit au salut, à savoir : l'étude de la Parole biblique et l'accomplissement des commandements de Dieu.

Depuis ce jour, je respecte fidèlement notre saint Sabbat, ayant pour cela changé mes tournées de manière à terminer tout travail le vendredi soir à 5 heures. Je ne fais plus machinalement mes prières d'église, que je récitais par cœur, mais je m'adresse chaque jour en esprit à notre Dieu, pour le bénir, le louer et le remercier de m'avoir si généreusement tiré de l'erreur.

Et je terminerai, mes chers amis, en suppliant au nom de Jésus notre Sauveur ceux d'entre vous qui peut-être cherchent encore leur voie, d'accepter résolument comme moi, la Vérité contenue tout entière dans la Sainte Bible, et ainsi de goûter, comme moi, le repos et la joie du cœur et de l'âme.



Des enfants chinois prêchent l'Évangile

La lettre suivante, écrite à frère W.-C. White par son fils Henri qui, avec sa femme Marguerite, travaille à Pékin, donne quelques détails intéressants concernant les efforts missionnaires dans cette grande ville païenne.

Il a fait bien froid aujourd'hui. Pourtant nous avons eu un bon Sabbat. L'école du Sabbat a été bien fréquentée et le programme spécial pour le 13me

Sabbat a été très bien réussi. Nous tenons maintenant nos réunions à l'école, car la chapelle doit être transformée en maison d'habitation pour loger un plus grand nombre d'élèves. Nous avons chaque semaine un bonne fréquentation. Les membres sont au nombre de 80. L'offrande spéciale de l'école s'est élevée à 15 dollars. Sabbat passé nous avons eu notre offrande annuelle qui a atteint la somme de 200 dollars. Nos autres chapelles dans cette mission ont fourni 40 dollars en plus.

Nous sommes très heureux que la collecte du prochain 13me Sabbat soit attribuée à la Chine du Nord et du centre. Nous espérons que beaucoup donneront largement afin qu'un surplus considérable puisse être attribuée aux besoins de ce champ. Comme vous le savez, ce n'est que la somme qui dépasse celle à laquelle on s'attend qui vient vraiment en aide au champ ; ainsi nous espérons un surplus considérable pendant le prochain trimestre.

Cette après-midi avait lieu une réunion spéciale de notre petite société cadette de jeunesse. Pendant plusieurs semaines les membres avaient préparé un grand drapeau missionnaire qui devait les conduire à la bataille contre l'ennemi des âmes. Il vient d'être terminé, et aujourd'hui tout était prêt. Nous devions tenir la réunion dans la rue, mais comme il faisait très froid nous avons été invités à la tenir dans notre chapelle de la rue Hataman.

À deux heures nous avons répété les chants et réparti les traités entre les élèves qui appartiennent au groupe de distribution. Sept des élèves plus âgés appartiennent à ce groupe qui est dirigé par Madame Chin, l'une de nos maîtresses d'école. Le groupe des prédicateurs a 10 membres et est dirigé par le directeur de l'école. Ces enfants ont de 10 à 14 ans.

Conduits par le grand drapeau, les jeunes guerriers marchèrent en ordre parfait de l'école à la chapelle. Ils attirèrent ainsi l'attention de la foule. À la chapelle nous fûmes reçus cordialement par l'évangéliste, et lorsque nous eûmes chanté deux ou trois cantiques la salle se remplit complètement. Plusieurs élèves se tenaient à l'extérieur et invitaient les passants à entrer pour écouter la prédication. Puis, les élèves plus âgés prononcèrent de courts sermons.

Cela vous aurait fait du bien de voir ces petits garçons se lever et prêcher l'Évangile d'une façon solennelle, tandis que d'autres appelaient les gens, leur disaient d'entrer, les faisaient asseoir et leur donnaient des traités. Puis, entre les petites prédications, ils chantaient tous ensemble. Après que les enfants eurent parlé, le maître expliqua le sens du traité distribué et parla un moment sur le christianisme en général. Puis il invita la foule à revenir aux réunions du soir pour apprendre à mieux connaître l'Évangile.

Après avoir de nouveau chanté, les enfants se groupèrent deux à deux et retournèrent à l'école.

N'est-ce pas merveilleux de voir ces enfants sortis de maisons païennes être préparés en peu de temps à s'adresser ainsi au public en donnant ce qu'ils ont reçu ? Ils font de grands progrès et nous espérons qu'ils deviendront bientôt d'excellents ouvriers.

Dans son vaste plan, le Seigneur a une place pour chacun. Aucun talent n'est donné qui ne soit utile. Un talent est-il petit ? Dieu a une place pour lui, et s'il est bien employé, il fera justement ce pour quoi Dieu l'a donné. Les talents de l'humble paysan ont un emploi que des dons plus brillants ne sauraient remplacer.

E.-G. WHITE

Rapport des écoles du Sabbat de l'Union Latine

1^{er} trimestre 1925

A la fin du premier trimestre, il y avait dans l'Union latine 122 écoles du Sabbat avec 2684 membres et une fréquentation moyenne de 2177. Il y a du progrès sur le trimestre précédent dont les rapports indiquent 114 écoles avec 2541 membres et une fréquentation moyenne de 2164.

Nous sommes loin d'atteindre notre but en ce qui concerne le nombre des membres de l'école du Sabbat. Voici un petit tableau qui présente la situation :

	Membres d'église	Enfants	Total Objectif	Membres Ecoles	En plus	En moins
Conf. du Léman	874	120	994	599		395
» France-Midi	453	27	480	385		95
» belge	361	69	430	423		7
» France-Est	354	46	400	349		51
» France-Nord	238	33	271	207		64
Mission italienne	293	28	321	275		46
» espagnole	223	42	265	205		60
» portugaise	178	21	199	137		62
» algérienne	79	22	101	104	3	
Totaux	3053	408	3461	2684		780

L'objectif du nombre de membres dans l'école du Sabbat étant établi par le nombre des membres d'églises auxquels on ajoute le nombre des enfants, le tableau ci-dessus est un commentaire éloquent sur les progrès qu'il nous reste à faire pour atteindre cet objectif. L'écart le plus considérable se trouve dans la conférence du Léman. Il ne dépasserait guère 300 si le rapport de l'école du Sabbat de Gland pour le trimestre avait été envoyé à temps au bureau de la conférence. Le résultat des efforts de la Belgique et surtout ce qui a été fait en Algérie prouvent que cet objectif peut être atteint. S'il est impossible d'avoir tous les membres d'églises et tous les enfants dans nos écoles du Sabbat, l'objectif ci-dessus n'est cependant pas trop élevé car il y a toujours dans l'école du Sabbat des personnes adul-

les intéressées à la vérité mais qui ne sont pas encore baptisées. Nous recommandons même que des efforts sérieux soient faits en vue d'amener des personnes qui ne sont pas encore adventistes à l'école du Sabbat. Ce sera peut-être le moyen de leur faire connaître la vérité.

Fréquentons l'école du Sabbat avec toujours plus de fidélité. Elle a besoin de nous et nous avons surtout besoin d'elle.

Le tableau des collectes de l'école du Sabbat pour le premier trimestre est le suivant :

	Pour 12 sabbats	13 ^{me} sabbat	Total	Comparai- son avec trim. préc.
Conf. du Léman	3.729.77	1.523.65	5.253.42	dimin.
» France-M.	4.533.95	1.491.50	6.025.45	augm.
» belge	3.324.44	1.028.80	4.353.24	»
» France-Est	3.947.20	2.966.25	6.913.45	»
» France-N.	2.312.12	973.—	3.285.12	dimin.
Mission italienne	1.773.60	539.55	2.313.15	augm.
» espagnole	923.95	226.85	1.150.80	»
» portugaise	1.351.70	616.20	1.967.90	»
» algérienne	885.—	336.40	1.221.40	»
Total arg. suisse	9.048.38	3.719.69	12.768.07	dimin.

Tous les champs ont une augmentation sur le trimestre précédent à l'exception de deux : la conférence du Léman et celle de France-Nord. La diminution dans la conférence du Léman, assez importante est due en partie au fait que certaines écoles ont envoyé leurs dons trop tard au trésorier. Nous espérons que cela n'aura plus lieu à l'avenir.

Les rapports indiquent que bien des personnes prennent part au cours des moniteurs. Cela leur sera d'une grande utilité pour l'enseignement des leçons de l'école du Sabbat.

Nous demandons à Dieu de bénir les écoles du Sabbat dans l'Union Latine et de nous montrer toujours mieux l'importance de ce département de son œuvre afin que, collaborant avec le Seigneur, nous puissions faire de toutes ces écoles des moyens de sanctification pour le peuple de Dieu.

R. GERBER.

Rapport du Département de la Mission Intérieure (1^{er} trimestre 1925)

	Léman	France Sud	Belgique	France Est	France Nord	Italie	Espagne	Portugal	Algérie	Total
Nombre d'églises ou de groupes .	21	16	7	11	8	12	6	4	6	91
Nombre d'églises ayant fourni un rapport	19	10	6	344	7	9	6	—	7	63
Nombre de membres	874	456	356	—	235	20	216	183	78	3 022
Membres ayant fourni un rapport.	245	53	94	—	30	107	83	—	40	652
Eglises où l'on a une réunion missionnaire	—	3	5	—	2	4	—	—	6	20
Eglises où l'on observe le Sabbat missionnaire	—	8	—	—	4	9	—	—	6	27
Lettres écrites	324	92	88	—	77	196	27	—	188	1.182
Lettres reçues	165	36	40	—	31	243	98	—	78	694
Visites missionnaires	1 277	205	537	—	93	1.021	976	—	707	4.806
Eludes bibliques	788	132	647	—	91	937	374	—	484	3.423
Abonnements obtenus	43	3	15	—	4	50	29	—	23	167
Journaux vendus	5 292	344	1 485	—	244	870	636	—	463	9.334
Journaux donnés ou expédiés . .	3.852	322	309	—	537	524	555	—	103	6 252
Livres vendus	35	27	76	—	45	77	61	—	29	350
Livres donnés ou prêtés	179	23	67	—	16	135	128	—	60	608
Traités vendus	42	42	35	—	39	52	273	—	16	499
Traités donnés ou prêtés	214	50	659	—	130	457	961	—	139	2.640
Nombre de visites aux malades .	325	41	63	—	20	50	—	—	73	1 042
Traitements administrés gratuite- ment	196	10	—	—	16	—	3	—	2	227
Engagement à l'abstinence totale	2	—	5	—	—	12	—	—	—	19
Offrandes en vue de l'œuvre mis- sionnaire locale	167.70	11.50	75.45	—	71.55	17.—	—	—	—	233 19
Personnes gagnées à la vérité .	1	—	—	—	—	—	7	—	—	8

Rapport de la mission intérieure

1^{er} trimestre 1925

Deux rapports nous manquent ce trimestre-ci : celui de la Conférence de l'Est de la France et celui du Portugal. Nous le regrettons. Cela explique, en partie, la diminution considérable du travail accompli pendant ce trimestre par rapport au trimestre précédent. Notons toutefois des progrès en ce qui concerne les conférences du Léman, du Nord de la France et la conférence belge.

Le nombre des membres qui ont fourni un rapport est de beaucoup inférieur à celui du dernier

trimestre de l'année 1924. Il n'est cette fois-ci que de 21.5 %. C'est la Conférence du Midi de la France qui est en queue avec 11.6 % ; celle du Nord la précède à peine avec 12.7 %.

Toutes les rubriques, ou presque, sont en diminution sur celles du trimestre précédent. Nous espérons que le trimestre prochain constituera un progrès sur celui-ci. Nous comprenons qu'après l'effort fourni pendant la Collecte d'Automne quelques-uns sentent le besoin d'un peu de repos. Toutefois veillons à ne pas nous endormir sur nos lauriers et souvenons-nous qu'un bon soldat sur les lignes de bataille ne dort pas et recule encore moins.

S. B.

Rapport trimestriel des Sociétés de la Jeunesse de l'Union Latine (1^{er} trimestre 1925)

	Léman	France Sud	Belgique	France Est	France Nord	Italie	Espagne	Portugal	Algérie	Totaux
Nombre de sociétés	19	2	8	7	3	7	8	1	2	57
Nombre de membres	330	103	107	86	56	72	54	21	36	865
Nombre de sociétés ayant fourni rapport	14	2	6	5	3	4			2	36
Nombre de membres ayant fourni rapport de travail	146	21	54	40	23	34			22	340
Jeunes gens convertis & ajoutés à l'église	2					6				8
Visites missionnaires	544	37	168	33	67	269			224	1.342
Eludes bibliques ou réunions	307	24	164	20	32	185			131	863
Engagements à l'abstinence			2			5				7
Heures travail bienfaisance	192	18	40	21	4	15				290
Traitements donnés	19		2	9	5	59			14	108
Repas donnés										
Articles de vêtements donnés			13	3	5				12	33
Bouquets donnés										
Abonnements obtenus	5		11	8	4	2			2	32
Journaux donnés ou vendus	2.983	172	244	391	407	356			157	4.710
Livres donnés ou vendus	43	2	18	20	41	57			36	217
Traité donné ou vendu	80	4	2	27	87	40				240
Invitations ou prospectus distrib.	8.463		4.201	1.445	2.125	218			30.000	46.452
Lettres écrites	105	22	24	31	104	26			30	342
Lettres reçues	54	10	6	13	30	22			4	139
Dons pour les missions	263.70				10.75	15.10				269.62 *
Dons pour besoins de la société	519.35				87.55					542.11
Journaux distribués à l'occasion de la Collecte d'Automne										
Somme reçue										
Grande Semaine										

* francs suisses

Deux champs n'ont pas envoyé leur rapport ce trimestre. Ce sont : le champ espagnol et le champ portugais. Nous le regrettons et nous espérons que cela ne deviendra pas une habitude. Naturellement les totaux se ressentent de ces deux défections.

D'autre part, nous remarquons que, depuis le trimestre dernier, deux sociétés ont disparu dans la Conférence du Midi de la France. Elles existent probablement encore, mais on les a perdues. Des recherches sérieuses sont entreprises pour les retrouver !

40 % de nos missionnaires volontaires nous ont fourni un rapport. Ce n'est pas assez. Le trimestre dernier c'était 49 %. 45 % lisent régulièrement le verset matinal, ce qui non plus n'est pas suffisant. Tous nos jeunes gens ne devraient-ils pas être des exemples par leur exactitude, leur zèle au travail missionnaire et leur piété ?

Les conférences et champs missionnaires suivants nous envoient des chiffres qui constituent un progrès sur le trimestre dernier et nous les en félicitons. Ce sont : la conférence du Léman, la conférence belge, celle du Nord de la France et le champ italien. Partout ailleurs on peut constater une diminution dans le travail fourni. Nous espérons que

le trimestre prochain marquera un renouvellement de zèle de la part de chacun.

Nous remarquons que tous les champs, à l'exception de la conférence du Léman, celle du Nord de la France et du champ italien, ont oublié la Collecte pour l'Extrême-Orient. Nous le déplorons et nous encourageons chacun à se souvenir de cet effort qui a pour but de réunir la somme de 1 dollar par membre avant la fin de l'année, au profit des champs si nécessaires qui en bénéficieront.

S. B.

Il y a du travail pressant pour quiconque a les mains libres. Que tout ce qui se fait serve à élever le niveau de l'humanité. Il y a tant de personnes qui ont besoin de secours !... Que les personnes oisives se réveillent et affrontent les réalités de la vie. — E.-G. White.

De même que les enfants chantèrent dans les parvis du temple : « Hosanna, béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur, » de même, dans ces derniers jours, la voix des enfants s'élèvera pour délivrer le dernier message d'avertissement adressé au monde qui périclité. — E.-G. White.

NOTRE JEUNESSE

La jeune fille qui vit son Sauveur crucifié

« Si ceux qui enseignent la Parole de Dieu étaient toujours plus haut la croix du Christ, leur ministère serait bien plus efficace. Si les pécheurs pouvaient diriger un regard sincère vers la croix, s'ils pouvaient obtenir une vision complète du Sauveur crucifié, ils comprendraient la compassion de Dieu et leur iniquité. » *The Acts of the Apostles*, page 209.

Il y a quelques mois, alors que je visitais une de nos écoles dans l'ouest, j'eus une preuve frappante de la vérité de cette citation. J'avais pris comme sujet « La Croix » et toute l'assemblée de jeunes élèves semblait vivement intéressée, à l'exception d'une seule jeune fille qui, assise au fond de la salle, chuchotait continuellement à l'oreille de ses deux voisines, les empêchant ainsi d'écouter. Lorsque j'arrivai à la fin de la lecture de cette citation, je n'y tins plus et je demandai à ces jeunes filles de bien vouloir prêter attention pendant que j'allais relire cette phrase.

« Si les pécheurs pouvaient diriger un regard sincère vers la croix, s'ils pouvaient obtenir une vision complète du Sauveur crucifié, ils comprendraient la compassion de Dieu et leur iniquité. »

Tout à coup, il me vint à l'esprit un petit incident du temps où j'étais jeune homme. Venant de l'ouest, j'avais eu quelques heures à passer à Chicago et j'en profitai pour me diriger vers le Musée d'Art, où il y avait une exposition de tableaux célèbres. On m'en avait parlé et je voulais absolument les voir. Je parcourus les longues galeries, mais je dois avouer que je n'étais pas assez compétent pour apprécier à leur juste valeur les tableaux qui étaient offerts à ma vue. J'arrivais des Montagnes Rocheuses où les scènes étaient tellement grandioses que ce que j'avais maintenant sous les yeux me paraissait assez fade en comparaison de la réalité.

Je me trouvai bientôt dans une petite galerie où un tableau arrêta immédiatement mon attention. Je n'avais jamais rien vu de semblable. L'expression était tellement bien rendue que je ne pouvais en détacher mes regards. Il représentait les disciples descendant le Sauveur de la croix. Ils avaient déjà enlevé les clous des mains et des pieds, et le Christ était retombé inerte entre leurs bras. Son front était meurtri par les épines. Le sang avait coulé sur le visage et y avait séché. Le nez et les lèvres avaient pris la teinte caractéristique de la mort. La blessure de son côté percé par la lance était béante et le sang avait coulé jusqu'à ses pieds. Il me semblait que j'entendais la respiration entrecoupée des disciples essayant, avec toute la tendresse et la douceur dont ils étaient capables, d'enlever le Sauveur de la croix. Tout ce que j'avais appris sur Jésus depuis vingt-cinq ans se concrétisa en un instant et un grand cri s'éleva dans mon cœur : « Oh ! mon Dieu, est-il possible, est-il possible que ton Fils ait souffert une telle mort pour un pauvre pécheur comme moi ? »

A ce moment les jeunes gens étaient tous silencieux. Quelques instants plus tard, lorsque la réunion fut terminée, j'invitai ceux qui désiraient chercher le Seigneur à se rendre à l'étage supérieur. Un grand nombre nous suivirent et remplirent la salle qui ne pouvait pas contenir tout le monde. Les jeunes gens et les jeunes filles se levèrent tour à tour, confessant leurs péchés et leur Sauveur. Bientôt, la jeune fille qui avait dérangé l'assemblée se leva à son tour. Les larmes coulaient le long de ses joues. « Je ne me suis jamais levée pour rendre témoignage, dit-elle. La religion ne m'intéressait pas. Mais lorsque j'ai vu ce soir le Sauveur mourant sur la croix pour moi, je n'ai pas pu résister et je veux Lui donner mon cœur. » Elle le fit et lui abandonna sa vie.

(*Review and Herald*.)

MEADE MAC GUIRE.



Comment Dieu protège les oiseaux



Il y a dans l'île de Java un arbre dont les feuilles sont un poison foudroyant pour les serpents venimeux.

Un jour, un voyageur passant dans une forêt entendit un oiseau pousser des cris de détresse. S'étant approché, il vit que c'était une maman oiseau qui volait éperdument autour du nid où se trouvaient ses petits, cherchant à les protéger contre un vilain serpent qui, lentement, montait le long du tronc.

Soudain, la mère disparut. « Se peut-il, pensa le voyageur, qu'elle ait abandonné ses petits à leur triste sort ? » Mais bientôt il la vit revenir, portant dans son bec une feuille de l'arbre vénénéux. Elle l'étendit sur le nid, puis se posa tranquillement sur une branche voisine.

Le serpent arriva près du nid ; il ouvrit sa gueule pour avaler les petits oiseaux, mais au même instant il tomba foudroyé.

Alors le voyageur pensa à ces paroles de Jésus : « Deux passereaux ne se vendent-ils pas un sou ? Et il n'en tombe pas un seul à terre sans la volonté de votre Père ! »



Histoire de la Dénomination

103. *Par quel intermédiaire le message atteignit-il d'abord l'Amérique du Sud ?*

C'est par le moyen de la page imprimée que les vues des adventistes du septième jour furent introduites dans l'Amérique du Sud. En octobre 1891, MM. Snyder, Stauffer et Moulin entreprirent l'œuvre par le colportage en Argentine. En 1893, frère F.-H. Westphal, de l'Illinois, pasteur allemand, y fut envoyé par décision de la Conférence générale

et se joignit à l'œuvre dans ce champ missionnaire. En 1894, frère Frank Kelley, de Californie, se rendit aux États-Unis de Colombie, comme missionnaire non rétribué. Quelques mois plus tard, d'autres ouvriers les suivaient... En 1896, le rapport suivant fut donné concernant l'œuvre dans ce champ :

« Le Chili a un pasteur, le frère G.-H. Baber, arrivé au Chili le 19 octobre 1893, et deux colporteurs, F.-W. Richards et F.-H. Davis. L'Argentine avait aussi deux pasteurs ; F.-H. Westphal et Jean Vuilleumier ; deux colporteurs : O. Oppegard et C.-A. Nowlin, en plus, il y avait quatre ouvriers bibliques. Le Brésil a deux pasteurs et trois colporteurs. La Guyane anglaise a deux pasteurs et deux missionnaires médicaux.

En 1896, la vente des livres au Chili fut de 5.000 francs et 30 personnes avaient accepté la vérité par la lecture des imprimés achetés aux colporteurs. Au Brésil et en Argentine, il s'était vendu pour 50.000 francs de livres, et ce qui vaut mieux encore, 100 personnes avaient accepté le Sabbat. Une église et cinq écoles du Sabbat y furent organisées. En Argentine, il y avait trois églises organisées (Buenos-Ayres, Crespo et San Cristobal). Il y avait une église organisée dans la Guyane Anglaise avec cinquante observateurs du Sabbat, donnant un total de 150 adventistes dans l'Amérique du Sud.

104. *Donnez un aperçu de l'œuvre dans les Antilles.*

Au cours de l'hiver 1889, Mr. William Arnold, d'Amérique, commença l'œuvre du colportage dans les Antilles. Il fut assez heureux pour obtenir par ce moyen le nom et l'adresse de douze cents personnes, et en envoya la liste à la Société Internationale de Traités pour son travail missionnaire. Par correspondance et par l'envoi de journaux, des gens furent ainsi amenés à s'intéresser à la vérité et le chemin fut ouvert à la prédication de l'Évangile.

En réponse à un appel en faveur d'un travail pastoral, le pasteur D.-A. Ball se rendit aux Barbades, en novembre 1890, en vue d'y commencer un travail, ainsi qu'en d'autres endroits. Plusieurs personnes acceptèrent la vérité comme résultat de ses efforts. En 1892, Mr. Patterson, de Californie, colporta dans les îles avec les *Lectures pour la famille* et eut un bon succès. En 1893, B.-B. Newman, se rendit de la Floride à la Jamaïque, pour y prendre la direction de l'œuvre du colportage en l'absence de M. Arnold, MM. Evans et Hackett se rendirent aux Antilles la même année pour y travailler dans cette branche de l'œuvre. Au mois de mai, le pasteur Haysmer et sa femme entrèrent dans ce champ pour y travailler, suivant que la voie s'ouvrirait. Bientôt après, M. Arnold y revenait, pour colporter cette fois-ci, un ouvrage sur l'hygiène. Jusqu'en juillet 1895, la vente de ce livre s'éleva, en Jamaïque seulement à 41.000 francs, tandis que la vente d'ouvrages religieux s'élevait à 38.270 francs, donnant un total de 79.270 francs. La distribution d'un si grand nombre d'imprimés a beaucoup contribué à l'établissement, à Kington, d'une église de 75 membres, bien organisée, ainsi qu'à ouvrir de nouvelles voies aux travaux des pasteurs en divers points de l'île.

L'Union des Antilles

Cette Union a été organisée en 1896. Elle comprend les territoires suivants : les Antilles proprement dites, l'Amérique centrale, la Guyane, le Vénézuéla et la Colombie. Sa population est de 16 millions d'habitants environ.

Les esclaves des plantations des Antilles avaient

déjà entendu parler du christianisme par les blancs ; mais lorsque quelques-uns d'entre eux, habitants de Saint-Thomas, apprirent par un étranger de passage que l'Évangile était pour les noirs aussi bien que pour les blancs, ils battirent joyeusement des mains et demandèrent comment ils pourraient le connaître. Un nègre de ce groupe se rendit en Europe où il fit la connaissance du comte Zinzendorf, l'un des chefs de l'église morave. Ces croyants s'étant intéressés à ce peuple, deux jeunes moraves partirent en 1732 pour Saint-Thomas, déterminés à se vendre eux-mêmes comme esclaves, s'il le fallait, pour avoir accès auprès des esclaves dans les plantations — ce qui ne fut cependant pas nécessaire. L'œuvre se répandit bientôt d'île en île, d'autres églises s'étant jointes à l'effort missionnaire. — Les Moraves sont également les premiers missionnaires de la Guyane, où ils ont pénétré jusqu'au fond des déserts et des jungles, à la recherche des âmes.

Notre premier effort en Guyane anglaise date de 1887 ; c'est en cette année-là que le pasteur G.-G. Ripert et G.-A. King, — notre premier colporteur — visitèrent ce champ et y travaillèrent quelques mois. En 1888, une sœur anglaise qui avait reçu la vérité pendant un séjour à Londres retourna à Antigua et y enseigna le message. La même année, un homme de la Grenade apprenait à connaître la vérité par la lecture de nos imprimés, dont un stok considérable avait été envoyé d'Amérique. En 1890, William Arnold ayant colporté en Australie et à Londres, parcourut plusieurs de ces îles, puis la Guyane anglaise, où il colporta les *Pensées sur Daniel et l'Apocalypse*, et *La Grande Controverse*. La même année, le pasteur Ball commençait à travailler dans les îles ; il y resta deux ans. Une église fut fondée à la Barbade et un groupe fut organisé à Antigua. En 1893, l'œuvre était reprise dans la Guyane anglaise par le pasteur W.-G. Kneeland. En 1894, le pasteur A.-E. Flowers se rendit à la Trinité où un colporteur local et quelques croyants lui souhaitèrent la bienvenue. Mais cet ouvrier y trouva son tombeau.

La même année, les frères Hackett et Beans commencèrent un travail systématique de colportage dans le groupe de Leeward, y travaillant pendant sept ans. A. Palmquist s'en vint comme missionnaire non rétribué et fit l'œuvre de pionnier à Saint-Thomas, l'une des îles danoises où cependant l'anglais est la langue prédominante.

En Guyane, Georgetown est le quartier général, avec des groupes de croyants dans les villages de la côte, depuis l'Esquibo à la Berbice, ainsi que dans la Guyane hollandaise. Le pasteur Philippe Ciddings, un indigène de la Guyane, qui a visité l'Amérique pour se rendre compte de ce qu'était notre œuvre scolaire, a longtemps travaillé dans ce champ. Dans le district d'Esquibo, il y a des observateurs du Sabbat Arawak et Carib. On a quelque peu travaillé avec nos imprimés à Paramaribo, qui a aussi été visité par le pasteur D. C. Babcock.

Dans la Guyane anglaise et à la Trinité, il y a des milliers d'Indiens (hindous et mahométans venus de l'Inde), dont quelques-uns ont accepté la vérité. Un travail se fait parmi eux par le moyen de la mission et de l'école à Georgetown, Port d'Espagne, et en d'autres endroits.

En 1901, le pasteur L.-M. Crowther mourut à la Trinité, c'est le second président mort dans ce champ. En 1904, on y comptait 1367 observateurs du Sabbat.

LE COIN

DES ENFANTS



Petites, mais « sages et avisées »

(Suite et fin.)

Robert. — Vous pouvez donc parler ?

La fourmi. — Bien sûr ! Nous nous touchons simplement l'une l'autre avec nos antennes et nous n'avons aucune difficulté à nous comprendre.

Yvette. — On m'a raconté qu'une femme avait tué une quantité de grosses fourmis et qu'une demi-heure plus tard, étant retournée à l'endroit où elle avait laissé leurs corps morts elle trouva un grand nombre de fourmis vivantes qui les entouraient. Quatre ou cinq étaient allées vers une fourmilière et en moins de cinq minutes elles étaient revenues suivies d'une quantité d'autres. Toutes se mirent en rang, marchant deux par deux, jusqu'aux fourmis mortes. Les deux premières prirent un corps, les deux suivantes un autre et ainsi de suite. Il y avait dans le cortège deux fourmis portant un corps, puis deux fourmis ne portant rien, puis deux autres portant une fourmi morte et ainsi de suite. La procession avançait lentement. Elle était suivie par plus de deux cents fourmis. Lorsque les fourmis qui portaient les corps s'arrêtaient et déposaient leur fardeau, celui-ci était repris par les deux fourmis qui les suivaient. Elles voyagèrent ainsi jusqu'à un endroit sablonneux, voisin de la mer. Là, elles creu-



Un cimetière de fourmis

sèrent des trous avec leurs mâchoires et placèrent chacune des fourmis mortes dans un trou. Puis, elles remplirent les tombes. Mais il y eut six ou sept fourmis qui essayèrent de s'échapper sans creuser de tombe. Aussitôt elles furent ramenées et immédiatement mises à mort. On creusa pour elles une seule tombe et on les y jeta toutes.

La fourmi. — Nous sommes connues pour notre solidarité et pour notre bonne mémoire. Nous nous reconnaissons même après une séparation de deux ans et si l'on prend des œufs de fourmis dans une fourmilière pour les élever dans une autre, les fourmis qui proviennent de ces œufs seront reconnues si elles rentrent dans leur propre famille. Nous ne nous querellons jamais. Si nous trouvons quelque chose de bon à manger, nous ne le cachons pas pour en jouir toutes seules, mais nous invitons nos frères et nos sœurs à prendre leur part. Nous nous aidons mutuellement autant que nous pouvons. Si l'une de nous est fatiguée, une autre la porte sur son dos. Si l'une a un pesant fardeau, d'autres sont prêtes à lui aider à le transporter. Quelquefois, nous travaillons tellement que nous oublions de manger. Ce sont alors les autres fourmis qui nous apportent notre nourriture. Si nous sommes bles-



Transport d'une fourmi fatiguée

sées, on nous transporte à la maison et on prend soin de nous. Un jour, un homme vit une fourmi qui avait une de ses antennes déchirées. Une autre fourmi vint placer quelque chose sur la blessure pour la guérir. Vous voyez que nous avons chez nous des doc-

teurs et des garde-malades.

Yvette. — Combien de temps vivez-vous ?

La Fourmi. — La fourmi ouvrière vit bien des années, ce qui montre que le travail est une excellente chose pour prolonger les jours.

Eveline. — Est-ce que vous travaillez pendant la nuit ?

La Fourmi. — Dans les pays chauds nous le faisons et nous nous reposons pendant le jour. Nous nous arrêtons de travailler et nous faisons un petit somme lorsque nous sommes fatiguées. Alors, nous nous couchons sur le côté ou bien nous nous tenons sur nos pattes de derrière. Lorsque nous nous éveillons, nous nous étirons et nous bâillons.

Yvette. — Est-ce que toutes les fourmis font le même genre de travail ?

La fourmi. — Non, quelques-unes sont garde-malades, d'autres vont chercher la nourriture, d'autres bâtissent nos maisons, d'autres encore font les récoltes, d'autres vont traire nos vaches, d'autres enfin sont soldats et sentinelles.

Eveline. — Que font les sentinelles ?

La Fourmi. — Leur devoir consiste à éloigner les ennemis de la fourmilière. Elles veillent à une certaine

distance et donnent l'alarme si l'ennemi paraît. La première qui arrive à la maison passe par les corridors et frappe avec ses antennes toutes les fourmis qu'elle rencontre. Il ne faut pas longtemps pour que l'alarme se répande dans toute la maison et que les fourmis se portent par centaines contre l'ennemi pour défendre leur vie et leur liberté.

Jean. — Est-ce que les sentinelles ferment les portes pendant la nuit ?

La Fourmi. — Oui, elles les ferment du dehors et du dedans. Quelquefois, on emploie de petites pierres pour boucher le passage.



Intérieur d'une fourmilière



En train de couper un brin d'herbe

Jean. — Qu'est-ce que les fourmis mangent ?

La Fourmi. — Toutes sortes de choses : de la viande, des grains, des fruits et particulièrement les douceurs comme le sucre, le sirop et le miel. Nous ne mâchons pas nos aliments, mais nous les léchons avec nos langues rudes. Quelques fourmis s'assoient comme des écureuils lorsqu'elles mangent. Si l'aliment est dur, nous le mouillons.

Eveline. — Je ne pense pas que vous aimiez à travailler constamment.

La Fourmi. — Non, nous travaillons un moment, puis nous nous reposons. Nous prenons aussi du temps pour jouer, nous sautons, nous luttons, nous nous portons les unes les autres dans notre bouche et nous nous amusons beaucoup. Mais nous ne mêlons jamais le travail et le jeu.

Robert. — Je me suis souvent demandé, Madame la Fourmi, comment il se peut que de si petites créatures puissent porter de si lourds fardeaux ?

La Fourmi. — C'est que nos mâchoires sont fortes et que nous ne nous décourageons pas facilement. Nous pouvons trébucher et tomber maintes fois, nous pouvons rouler le long des pentes avec notre fardeau, mais nous essayons de nouveau jusqu'à ce que nous réussissions. Voyez ces quatre ou cinq fourmis qui transportent ce grand scarabée : depuis que nous les regardons, elles l'ont déjà déplacé de deux ou trois centimètres.

Eveline. — Il y en a une qui s'en va !

La Fourmi. — C'est qu'elle est paresseuse. Mais regardez : voici deux autres fourmis qui la ramènent et qui lui coupent la tête. Mais remarquez qu'elles ne l'ont pas punie avant d'avoir essayé deux fois de lui faire faire son devoir.

Robert. — Je croyais que toutes les fourmis étaient de bonnes ouvrières.

La Fourmi. — Il y en a quelques-unes qui n'aiment pas travailler, mais presque toutes sont actives.

Yvette. — Comment les fourmis peuvent-elles couper l'herbe ?

La Fourmi. — Elles peuvent couper des herbes aussi épaisses que votre pouce et les transporter. C'est comme si un homme coupait des arbres hauts de trois cents mètres et épais de trente mètres. Avec leurs fortes mâchoires, elles les coupent peu à peu, puis elles les poussent. Quelquefois, une fourmi grimpe au sommet d'un brin d'herbe pour le faire pencher tandis qu'une autre le ronge à la base pour le couper.

Classes Infantines

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 13. — 27 juin 1925

Récapitulation

1. Jésus fit beaucoup de miracles à Capernaüm. A une certaine occasion, comme il prêchait dans une maison, cette maison se remplit de monde. Quatre hommes portèrent leur ami, un paralytique, jusqu'à l'endroit où Jésus se tenait. Ne pouvant approcher tout près de lui, ils le hissèrent sur le toit et le firent descendre dans la salle à l'aide de cordes. Jésus voyant la foi du malade lui pardonna tous ses péchés et le guérit.

2. Lorsque Jésus se trouvait à Jérusalem, il se

rendit un jour à la piscine de Béthesda, où il y avait beaucoup de malades qui attendaient. On croyait communément qu'un ange descendait de temps en temps dans le réservoir, et en troublait l'eau ; et le premier qui descendait dans le réservoir après que l'eau avait été troublée, était guéri, de quelque maladie qu'il fût atteint. Jésus y rencontra un pauvre homme qui était malade depuis trente-huit ans. S'adressant à lui aimablement, Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton lit, et marche ! » L'homme se leva immédiatement et parti. Et les Juifs accusèrent Jésus parce qu'il avait guéri un homme le jour du Sabbat.

3. Un jour de Sabbat, les disciples traversaient un champ de blé. Ils avaient faim, et ils se mirent à ramasser des épis et à les manger. Les pharisiens leur adressèrent des reproches, mais Jésus leur dit : « Le Fils de l'homme est maître même du Sabbat. » Un autre jour de Sabbat, Jésus guérit un homme qui avait la main sèche. « Il est donc permis de faire du bien le jour du Sabbat. »

4. Dans le sermon sur la montagne, Jésus dit : « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. » « Heureux les affligés, car ils seront consolés. » « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. »

5. Jésus leur dit encore : « Vous êtes la lumière du monde. » Nous devons aimer nos ennemis et faire du bien à ceux qui sont cause de nos déceptions. Jésus enseigna la prière dominicale à ses disciples.

6. Afin que nous ayons confiance en son amour, Jésus nous recommande de ne pas nous inquiéter de nos vêtements ni de notre nourriture. « Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup mieux qu'eux ? » « Considérez comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent. » Si Dieu prend soin des oiseaux, et s'il donne aux fleurs leurs ravissantes couleurs, nous pouvons être assurés qu'Il saura prendre soin de nous.

7. Jésus dit à la foule : « Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la destruction, et il y en a beaucoup qui entrent par là. » Les enfants de Dieu se reconnaissent aux fruits qu'ils portent. Il y a deux catégories de personnes. L'une, semblable à l'homme sage qui a bâti sa maison sur le roc, l'autre semblable à l'insensé qui a construit la sienne sur du sable.

8. Lorsqu'Il eut prononcé le sermon sur la montagne, Jésus s'en retourna à Capernaüm. Le serviteur d'un centenier romain était très malade. Le centenier envoya dire à Jésus : « Seigneur, ne prend pas tant de peine, car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit... Mais dis un mot, et mon serviteur sera guéri. » La foi de cet homme émerveilla Jésus. Il prononça la parole de guérison, et le serviteur fut guéri.

9. Jean-Baptiste fut mis en prison par ordre du roi Hérode. Il envoya des messagers vers Jésus pour Lui demander : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » Jésus retint les messagers près de Lui toute la journée puis Il leur dit : « Allez, rapportez à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez. » Par cette réponse, Jean-Baptiste sut que Jésus était bien le Fils de Dieu. Quelque temps après, Jean fut mis à mort dans sa prison.

10. Jésus prononça une parabole pour montrer que la Parole de Dieu est comme une semence. Quand la semence tombe sur le chemin, sur un terrain pierreux ou au milieu des épines, elle ne pousse pas et ne porte pas de fruit. Mais si la semence est jetée dans un bon terrain, elle croît. Jésus dit que « celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et la comprend ; il porte du fruit. »

11. Jésus dit aussi la parabole d'un homme qui avait jeté de la bonne semence dans son champ. Pendant qu'il dormait, un ennemi vint, et sema de l'ivraie parmi le blé. On ne sépara pas l'ivraie du blé jusqu'au moment de la moisson. Alors, on recueillit le blé dans le grenier et l'ivraie fut brûlée.

12. En expliquant cette parabole, Jésus dit : « Le champ, c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les fils du malin ; l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs ce sont les anges. »

QUESTIONS

1. Racontez la guérison du paralytique dans la maison de Capernaüm.

2. Que croyait-on concernant la piscine de Bêthesda ? Qu'arriva-t-il lorsque Jésus vint visiter cet endroit ? Que firent les Juifs ?

3. Qu'arriva-t-il aux disciples un jour de Sabbat ? Comment Jésus répondit-Il ? Qui est-ce que Jésus guérit encore le Sabbat ? Qu'est-il permis de faire le jour du Sabbat ?

4. Dans le sermon sur la montagne, que dit Jésus des pauvres en esprit ? Quelle est la promesse qui est faite à ceux qui sont affligés ? Qu'est-il dit de ceux qui ont le cœur pur ?

5. A quoi Jésus compare-t-Il son peuple ? Comment devrions-nous traiter nos ennemis ? Quelle est la prière que Jésus enseigna au peuple ?

6. Quelle est la leçon que nous enseignent les oiseaux ? Que nous enseignent les lis ?

7. Par quelle porte Jésus conseille-t-Il à son peuple d'entrer ? Que dit-Il de la porte large ? Quelle est la leçon que nous devons apprendre des deux hommes qui construisent une maison ?

8. Après avoir prononcé le sermon sur la montagne, où Jésus se rendit-Il ? A quelle occasion le centenier romain témoigna-t-il de sa foi ? Quel en fut le résultat ?

9. Où Jean-Baptiste avait-il été placé ? Quelle est la question qu'il envoya à Jésus ? Comment Jésus répondit-Il à Jean ? Que fit Hérode quelque temps après ?

10. Quelle est la parabole que Jésus prononça ? Pourquoi y a-t-il des semences qui ne portent pas de fruit ? A quelle condition seulement la semence pousse-t-elle ? Qui est celui qui reçoit la semence dans le bon terrain ?

11. Nommez une autre parabole que Jésus prononça. Pendant combien de temps le blé et l'ivraie poussent-ils ensemble ? Quel est le sort de chacun d'eux ?

12. Qu'est-ce que le champ représente ? Que représente la bonne semence ? L'ivraie ? Qui est l'ennemi ? A quel moment vient la fin du monde ? Qui sont les moissonneurs ?



TROISIEME TRIMESTRE 1925

Leçon 1. — 4 juillet 1925

Cinq paraboles. — Le grain de moutarde. — Le levain. — Le trésor. — La perle. — Le filet.

Texte de la leçon : Mat. 13 : 31-35, 44-53.

Texte parallèle : Marc 4 : 30-34.

Verset à apprendre par cœur : « Il en sera de même à la fin du monde. Les anges viendront séparer les méchants d'avec les justes. » Mat. 13 : 49.

1. La colère des ennemis de Jésus grandissait à chaque instant. Ils pensaient que s'ils pouvaient se débarrasser de Lui, son œuvre s'arrêterait. Ils

croyaient que Jésus ne pouvait pas fonder un grand royaume, parce qu'il n'était ni riche, ni puissant, ni honoré des hommes.

2. La petite semence de moutarde poussait dans les vallées et sur les collines. Jésus attira l'attention de la foule sur cette plante et leur dit : « Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences ; mais quand il a poussé, il est plus grand que les légumes et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches. »

3. Jésus a planté une toute petite semence de vérité dans les cœurs de ses disciples. La plante croît encore et depuis des siècles des hommes et des femmes s'unissent à son royaume. Des missionnaires sont envoyés dans tous les pays pour enseigner l'Évangile à ceux qui ne l'ont pas encore entendu prêcher. La nouvelle du royaume doit être portée « à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple. »

4. Dans la parabole suivante, Jésus parle du levain, qu'on emploie pour faire du pain. Il dit : « Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et mis dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée. » Cette parabole nous montre que l'Évangile, caché dans nos cœurs, change nos pensées, nos paroles, nos actions, en un mot notre vie entière.

5. Dans ce temps-là on avait l'habitude de cacher son argent, ses trésors dans un trou que l'on creusait dans la terre. Si la personne qui avait caché son argent venait à mourir subitement, personne ne savait où elle l'avait mis. Il arrivait quelquefois qu'un ouvrier qui travaillait dans les champs le découvrait en labourant. Alors, il demandait à acheter le champ pour pouvoir déclarer ensuite que le trésor était à lui.

6. Jésus dit ces paraboles pour nous enseigner que le royaume des cieux est le plus grand trésor que nous puissions trouver. Il dit encore : « Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache ; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ. » Cette parabole nous enseigne que nous devrions être prêts à tout sacrifier pour gagner une place dans le royaume des cieux.

7. Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Il a trouvé une perle de grand prix ; et il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée. » C'est Jésus Lui-même qui est la Perle de grand prix. Ce n'est pas avec de l'argent ni avec de l'or que nous pouvons nous la procurer. Tout ce qu'Il nous demande, c'est d'abandonner nos péchés et de recevoir sa pureté à la place.

8. Jésus mentionna également un filet de pêche dans une de ses paraboles pour montrer qu'il peut se trouver des gens mauvais aussi bien que des bons dans l'Église, et qu'un moment vient où ces deux classes de gens seront séparées. « Le royaume des cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer et ramassant des poissons de toute espèce. Quand il est rempli, les pêcheurs le tirent ; et, après s'être assis sur le rivage ils mettent dans des vases ce qui est bon, et ils jettent ce qui est mauvais. »

9. De même qu'on sépara la bonne semence de l'ivraie et le bon poisson du mauvais, « il en sera de même à la fin du monde. Les anges viendront séparer les méchants d'avec les justes. »

10. Ces paraboles nous enseignent que nous devons être sincères dans le service que nous offrons au Seigneur. Nous devons abandonner chaque péché, et chaque jour nous devons faire la volonté de Dieu. Ce n'est pas suffisant d'être baptisé et d'avoir commencé à servir Jésus, il faut que son Esprit soit dans nos cœurs et qu'il nous conduise jour après jour.

QUESTIONS

1. Qu'est-ce que les ennemis de Jésus espéraient en faisant mourir Jésus ? Qu'est-ce qu'ils ne croyaient pas ? Que pensaient-ils de Jésus ?

2. Qu'est-ce qui poussait sur les collines et dans les vallées où Jésus enseignait ? Qu'est-il dit du grain de sénevê de la parabole ? Qu'est-il dit de la dimension de ce grain ? Que devient-il lorsqu'il a poussé ?

3. Où Jésus plantait-Il la semence de la vérité ? Prouvez que cette semence continue à croître. A qui la nouvelle du royaume doit-elle être annoncée ?

4. De quoi Jésus parla-t-Il dans la parabole suivante ? Dans quoi le levain était-il caché ? Quel fut le résultat ? Quel est le changement que l'Évangile opère dans les cœurs ?

5. Où les gens cachaient-ils leurs trésors dans ce temps-là ? Comment les trouvait-on parfois ? Quand le trésor était de grande valeur que faisait celui qui l'avait trouvé pour se l'approprier ?

6. Qu'est-ce que Jésus dit dans cette parabole ? A quoi compare-t-Il le royaume des cieux ? Que fait l'homme qui a trouvé le trésor ? Qu'est-ce que cette parabole nous enseigne ?

7. Que cherche le marchand de l'autre parabole ? Que trouve-t-il ? Que fait-il pour se la procurer ? Qui est la Perle de grand prix ? Que devons-nous donner pour nous la procurer ?

8. Qu'est-ce que Jésus mentionna encore dans une parabole ? Que prend-on dans le filet ? Lorsqu'ils ont tiré le filet, que font les pêcheurs ?

9. Quelles sont les deux paraboles qui montrent que le mauvais sera séparé du bon et détruit ? Quand cela aura-t-il lieu ? Qu'est-ce qui sera envoyé pour faire ce travail ?

10. Qu'est-ce que ces paraboles nous enseignent ? Que devons-nous abandonner ? Que devons-nous faire chaque jour ? Qu'est-ce qui doit habiter dans nos cœurs ?

NÉCROLOGIE

Sœur ROY. — Quelques membres de l'église de Gland ont accompagné sœur Roy au cimetière du Muids. Notre sœur avait accepté le message à Vevey. Depuis de longues années elle souffrait du diabète ainsi que d'une maladie de cœur. Malgré son isolement dans le petit village du Muids, où elle s'était fixée, notre sœur était très encouragée dans le Seigneur. Dans les derniers jours de sa vie son cœur débordait de joie à la pensée que bientôt son Rédempteur viendrait.

Le pasteur du village a adressé quelques bonnes paroles d'encouragement à la famille affligée.

M. PROVIN.

Herminie VAIRET. — Le huit mai, s'éteignait, à Gland, après quelques mois de cruelle maladie, notre jeune sœur Herminie Vairet. Elève de notre Séminaire de Collonges, elle avait dû se rendre à Gland pour recevoir des soins, et l'impossible avait été tenté pour l'arracher à la mort. Le Seigneur en avait disposé autrement.

Le 11 mai le service funèbre fut célébré par frère A. Vaucher, en présence des directeurs et gardes-malades de la Lignière et d'une délégation de maîtres et d'élèves de Collonges.

Dans l'*Echo du Salève* du mois de mai, les élèves du Séminaire consacrent une page à la mémoire de leur douce compagne qui n'est plus.

Nous exprimons notre sympathie émue à la famille en deuil, et tout particulièrement au père si douloureusement affligé.

Un mot à nos secrétaires missionnaires

D'après les instructions reçues du département de la Mission intérieure de la Division européenne, le travail missionnaire accompli par les membres des sociétés de Missionnaires Volontaires ne devrait plus, à l'avenir, figurer sur les rapports envoyés chaque mois pour les secrétaires des sociétés d'Action Missionnaire au secrétaire missionnaire de la Conférence ou du Champ. Ces rapports n'indiqueront, par conséquent, que le travail effectué par les adultes, et devront être remplis sans tenir compte du rapport de la société de Jeunesse.

Toutefois, il sera indispensable que nos secrétaires de Sociétés de Jeunesse continuent à communiquer leur rapport de travail au secrétaire missionnaire de leur église, pour que ce dernier puisse être à même de fournir, lors de la réunion missionnaire ou de la réunion trimestrielle, un aperçu du travail missionnaire accompli par l'église tout entière, jeunesse et adultes réunis. C'est au secrétaire missionnaire de l'Union qu'il incombera dorénavant de faire ressortir, dans le rapport qu'il publie chaque trimestre, l'activité de chacun de ces groupements missionnaires, et d'indiquer les résultats obtenus par leurs efforts combinés.

S. B.

MOI, SANOCAF

je déclare que, par suite d'expériences reposant sur des bases scientifiques : **VIE, FORCE, SANTÉ** coulent à flots dans mes molécules, et je les verse dans l'organisme au prix de **SEPT** centimes la tasse seulement !

Demandez-moi aujourd'hui même à votre frère **E. Delessert**, à Villeneuve-les-Avignon (Gard)

Echantillon 250 gr. 2 fr. 30 franco. ; 2 kg. 500 franco
17 fr. 50. Chèques postaux, Montpellier : 37-57.

R. C. 249 Uzès.

On demande pour fin juillet une adventiste pour garder bébé et soins de ménage de personne seule. S'adresser à Mme Quérelle, domaine de Montgalix, Le Grand Serre, Drôme. 2-2

Famille grenobloise aimerait avoir à son service pour les soins du ménage, jeune fille adventiste de préférence. Sabbat libre. Pour offre et renseignements s'adresser à Monsieur J. Bérout, 13 rue de New-York, Grenoble, qui transmettra.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement :

	1 an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13e LYON, 3 Ste Marie-des-Terreaux
STRASBOURG, 144 Grand'Rue LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu
BRUXELLES, 174 Bd Anspach ALGER, 2 rue Robert Estoublon

REVUE ADVENTISTE

Le rapport des colporteurs pour le mois d'avril paraîtra dans le prochain numéro.

La Yougoslavie vient d'être organisée en Union de missions, comprenant trois conférences.

A Battle Creek, frère et sœur Henry Nicola ont célébré le soixante-dixième anniversaire de leur mariage.

Dans l'île de Célèbes, en Malaisie, 79 personnes ont été baptisées du 1er janvier au 1er septembre de l'année passée.

En faisant des fouilles à Capernaüm, un savant danois, le docteur Sommerfeld, a mis à jour une ancienne synagogue.

La collecte du treizième Sabbat du dernier trimestre 1924 a produit un surplus de 90.000 francs or. Cette offrande va aux champs missionnaires du centre et du sud de l'Afrique.

L'un des derniers numéros de la *Review* nous apprend que frère G. Wakeham, qui a été quelque temps secrétaire du département de l'éducation de la division européenne, a perdu sa femme.

Frère Oscar Meyer, lors de son dernier passage à Paris, a été renversé par un taxi et blessé au visage et au pied. Nous sommes heureux d'apprendre qu'il est remis maintenant et qu'il a repris son activité.

Pendant la semaine du 25 avril au 2 mai, six familles de missionnaires ont quitté les Etats-Unis, à destination de la Chine et de l'Afrique, et trois missionnaires sont partis d'Europe, deux pour la Corée et un pour les Indes.

L'assemblée générale de la Conférence du Nord de la France aura lieu à Melun, du 29 juillet au 2 août. Nos frères et sœurs qui désirent qu'on leur retienne des chambres pour tout ou partie de la durée de l'assemblée, ou qui auraient des renseignements à demander à ce sujet, sont priés de s'adresser sans retard à frère L.-E. Borle, aux Signes des Temps, Dammarie-les-Lys, Seine et Marne.

Dans la partie nord de Londres, comme suite à la campagne d'évangélisation de cet hiver, 76 personnes ont accepté la vérité. D'autres fruits de cet effort sont encore attendus.

Dans une réunion de jeunesse, le directeur demande à ses jeunes auditeurs quelle est la plus belle chose qu'ils aient jamais vue. Le beau ciel bleu, le coucher du soleil, la rose, tout est mentionné. Mais un jeune garçon de douze ans, resté pensif d'abord, déclare :

— Moi, je trouve que la plus belle chose du monde c'est le sourire de maman.

Voici quelques bonnes lignes que frère F.-F. Oster, directeur de la mission persane nous envoie de Tabriz, en date du 23 janvier :

« Grâce à Dieu, l'œuvre progresse dans notre champ. L'année dernière nous avons doublé nos chiffres et cette année, les perspectives de la moisson

sont bonnes. Un certain nombre de personnes dans les différentes parties du champ, attendent pour être baptisées, que la température soit plus clémentie.

Nous avons eu un hiver exceptionnellement rigoureux cette année. Jamais pareille chose ne s'était produite. Le thermomètre est descendu jusqu'à 20° au-dessous de zéro, et il s'y est maintenu pendant plusieurs jours. L'hiver a commencé si tôt que la plupart des gens n'étaient pas préparés. Il y a beaucoup de souffrance, particulièrement chez les pauvres qui n'ont pas le moyen de s'acheter du bois et qui doivent se contenter, pour se réchauffer, d'un récipient contenant des braises et qu'ils placent sous une couverture. »

Frère Oster termine sa lettre en disant qu'il est heureux de savoir que les frères d'Europe et d'Amérique cherchent, par tous les moyens possibles, à venir en aide aux champs missionnaires.

Les brochures et traités suivants ont été réédités après révision :

Le Retour du Christ	1.25
Le Secret de la Santé	0.65
Où s'en va le Monde	0.35
Dieu dans l'Histoire	0.35
La Vie future	0.35
Le Sabbat de l'Eternel	0.35
Quel jour observez-vous ?	0.20
Les Romains	0.20
Le train ! Le train !	0.20

De passage à Melun. Sabbat 30 mai, accompagné de sa femme, frère Ralph Crawford, prédicateur autorisé de la Conférence de l'Ohio, en route pour l'Italie, son champ de travail. Notre frère vient de passer un an à notre collège de Broadview, Illinois, où il a pris un cours d'italien, et se fixera à Pise. — Il nous apprend que l'école de Broadview a expédié l'an dernier 110.000 exemplaires de nos journaux en langues étrangères et que l'édition italienne de *Notre Epoque* se vend mieux aux Etats-Unis que n'importe lequel de nos ouvrages en langues étrangères. Ex-imprimeur et relieur, il est aussi bon vendeur. C'est ainsi qu'il a réussi à écouler à prix réduits, en un an, 21.700 petits volumes en langues étrangères qui encombraient le stock de l'Imprimerie de Brookfield. Que Dieu bénisse les travaux de ce jeune couple en Italie !

La rédaction prie les personnes qui lui envoient des *avis nécrologiques* de bien vouloir transmettre en même temps des renseignements aussi abondants que possible sur la personne disparue. Selon la déclaration du psalmiste, la mort des enfants de Dieu est précieuse aux yeux de l'Eternel, et la *Revue* voudrait pouvoir consacrer à ceux que nous avons connus et aimés et qui nous quittent des notices où revivrait leur souvenir. A l'occasion, et dans la mesure du possible, la rédaction serait heureuse d'insérer le portrait du défunt. Il suffit de joindre à l'avis qu'on nous adresse une bonne photographie de dimensions quelconques. Nous déplorons le fait que certains avis nécrologiques du passé ont été beaucoup trop brefs, et nous espérons qu'on voudra bien nous aider à faire mieux à l'avenir.

Le rédacteur : MAURICE TIÈCHE

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Librairie Les Signes des Temps, 1, av. de Beaulieu Lausanne